

LIEGE le 25 FÉVRIER 1888.

20^e ANNÉE

Bureau,
Passage,
Lemonnier, 12.
10 Centimes le NUMÉRO.

N°488

Bureau,
Passage,
Lemonnier, 12.
10 Centimes le NUMÉRO.

LE RASOIR



LES PLAISANTERIES DE M. DE BISMARCK.

« Nous autres Allemands, nous craignons Dieu et personne d'autre au monde.....ce qui ne nous empêche pas de rechercher partout de solides alliances et de nous efforcer de conserver toujours pour nous la supériorité du nombre. »

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

LA PROCHAINE GUERRE

Je ne sais si ceux qui aiment les phrases à la Prudhomme pourraient appliquer, avec un semblant de raison, à la situation politique actuelle le fameux cliché : « *L'Europe repose sur un volcan.* »

Mais ce qui est certain, c'est que de la Baltique à l'Archipel, des Monts Caucases aux Pyrénées, il semble y avoir partout en l'air comme une odeur de poudre, tandis que du sud au couchant les populations attendent avec résignation le moment, prochain à leurs yeux, où le terrible volcan des batailles crachera ses laves meurtrières sur toute la surface de l'ancien continent.

En d'autres termes, une guerre européenne générale paraît imminente, guerre d'extermination, terrible, atroce, épouvantable, qui dépassera en horreur, grâce au progrès des sciences de destruction, ce que les temps barbares ont vu de plus horrible.

Et chose affreusement triste, ces effroyables événements n'auront en réalité été amenés par aucune cause sérieuse.

Personne au monde ne saurait expliquer par le moindre prétexte plausible les colossales hécatombes humaines qui se préparent.

On veut se battre pour le plaisir de se battre ! Chaque grande puissance, ou pour parler plus exactement les chefs militaires de ces puissances, brûlent du désir de flanquer une bonne tripotée aux collègues des pays voisins, histoire de prouver qu'ils sont bien les plus forts, et de pouvoir poser en vainqueurs devant la galerie. Voilà tout.

« *Nous autres Allemands*, dit M. de Bismarck, *nous ne craignons que Dieu et personne d'autre au monde.* »

« *Nous sommes prêts pour la revanche* », repètent avec emphase les Français.

« *Gare à quiconque se frotte à nous* », crient de leur côté les Russes.

Et on s'excite ainsi mutuellement sur toute la ligne par des bravades ridicules, à l'instar de ces gamins batailleurs que l'on rencontre se provoquant, les bras croisés, sur le pavé des rues, dans les quartiers crapuleux des grandes villes.

Dans de telles conditions la prochaine guerre consistera tout simplement, disons le mot, une colossale gaminerie.

Elle sera la conséquence obligée des bravades réitérées auxquelles je viens de faire allusion, et elle n'aura au fond d'autre but que de chercher à démontrer péremptoirement aux amis, ennemis et connaissances, qu'on est bien en réalité le plus fort de la bande.

Conclusion :

Lorsque deux gamins se provoquent dans la rue, dans l'intention de se procurer le charmant plaisir de s'administrer réciproquement des soufflets, le policier de planton s'empresse d'intervenir et se fait

un devoir de tirer les oreilles aux deux batailleurs en herbe, de façon à leur ôter pour longtemps l'envie de recommencer leurs amusements belliqueux.

Quand au contraire ce sont des empereurs et des rois qui se livrent à ces provocations enfantines, les peuples souverains, qui ont cependant un droit de police incontestable sur ceux qui prétendent les gouverner, les peuples, dis-je, laissent faire et poussent même la complaisance jusqu'à se substituer naïvement aux provocateurs..... pour recevoir la tripotée.

Inutile d'ajouter que les susdits provocateurs se tiennent prudemment à l'écart pendant toute la durée de la danse.

Eh ! bien, vous en pensez ce que vous voudrez, mais pour moi, je trouve cela horriblement bête.

A. RIGOBERT.

Conseil communal de Liège.

Séance du 20 Février 1888.

La séance est ouverte à 7 h. 10 m. par l'appel nominal.

Sont absents : MM. Pirotte, Ziane et Hanssens.

Le procès verbal de la séance du 6 Février est lu et adopté au milieu de l'inattention générale et du bruit des conversations particulières.

M. LEMPEREUR (bas à M. Digneffe). — Vous savez, cher Monsieur Digneffe, je suis décidé à prendre la parole à la séance de ce soir.

M. DIGNEFFE (à M. Lempereur). — Ah !

M. LEMPEREUR (à M. Digneffe). — J'ai préparé un important discours à propos de la question du théâtre et je ne doute pas que mes observations n'aient une grande influence sur le vote du Conseil.

M. DIGNEFFE (à M. Lempereur). — Ah ! (à part). Que diable, veut-il que cela me fasse ?

M. LEMPEREUR. (à part). — C'est singulier, cela n'a pas l'air de lui faire grand effet. (La conversation continue.)

M. D'ANDRIMONT (à part). — Sapristi ! Warnant assiste à la séance ! Il s'agira de faire attention et de diriger prudemment notre barque.

M. R. MALHERBE (bas à M. Anten). — Et vous arrivez comme cela de la Basse-Chaussée, par le temps affreux qu'il fait, expressément pour assister à la séance.

M. ANTEN (à M. R. Malherbe). — Vous comprenez, l'importance de l'ordre du jour.....

M. R. MALHERBE (à M. Anten). — Eh ! bien, docteur, permettez-moi de vous féliciter de votre dévouement à la chose publique.

M. ANTEN (à part et très perplexe). — Est-ce qu'il se ficherait de moi par hasard celui là ? (La conversation ne continue pas)

M. D'ANDRIMONT. — Nous abordons l'ordre du jour. La parole est à M. l'échevin Kleyer.

M. KLEYER. — Depuis quelques années, Messieurs, la plupart des directeurs qui ont exploité le théâtre royal de Liège ont perdu des sommes considérables et se sont

vus dans la nécessité de mettre, comme on dit vulgairement, la clef sous la porte, au beau milieu de la saison. Il est probable que ces cas de déconfiture se représenteront chaque année, aussi longtemps que la ville ne se décidera pas à subsidier notre première scène. C'est pourquoi, Messieurs, le Collège vous propose de maintenir le statu-quo. (Mouvement). Trois ou quatre directeurs se sont ruinés à plate-couture pendant ces dernières années, c'est vrai ; mais il est indiscutable que l'expérience sera bien plus concluante encore quand nous serons arrivés à la demi-douzaine. (Très bien, sur divers bancs).

M. LEMPEREUR. — L'institution du théâtre remonte, Messieurs, à la plus haute antiquité. Sous le règne de Sardanapale....

M. D'ANDRIMONT. — Je vous en prie, M. Lempereur, n'élevons pas le débat à une trop grande hauteur.

M. LEMPEREUR. — Permettez, M. le bourgmestre, j'ai également l'intention d'entretenir le Conseil de la question des eaux sur les hauteurs.

M. MAGIS. — Si nous en finissons en attendant avec le théâtre royal.

M. LEMPEREUR. — J'entre, Messieurs, dans le cœur de la question. Le théâtre étant chaque année en déficit, il me paraît que la ville a le devoir d'intervenir. Si elle s'y refusait on devrait majorer le prix de l'abonnement.

M. CHARLES. — Eh ! bien, après ?

M. LEMPEREUR. — Comment après ? Mais je suis abonné au théâtre royal, moi et....

M. CHARLES. — Si les nouvelles conditions ne vous conviennent pas, vous n'auriez qu'à résilier votre abonnement.

M. LEMPEREUR. — Elle est forte par exemple celle-là !

M. D'ANDRIMONT. — Voyons, Messieurs, ne faisons pas dévier le débat. M. Lempereur ayant suffisamment développé sa manière de voir, j'accorde la parole à M. Micha. (M. Lempereur donne avec effusion une poignée de mains à M. Digneffe).

M. MICHA. Messieurs, le seul moyen de mettre fin à la crise théâtrale, c'est la formation par le Conseil d'un orchestre communal qui préterait gratuitement son concours au théâtre royal. (Sensation). Notre honorable bourgmestre serait sans conteste un chef d'orchestre plein d'autorité. C'est lui en effet qui dans les plus grandes occasions a tenu, avec un énorme succès, le bâton de directeur de *La Léjia*... pour y faire des *taies*. (Applaudissements). De plus l'honorable échevin de l'instruction qui est, comme vous le savez, un violoniste très distingué, ferait certainement un excellent chef de pupitre et je suis persuadé qu'il existe parmi les membres du Conseil plusieurs virtuoses de première force sur d'autres instruments. M. Warnant par exemple doit être très fort sur la grosse caisse ; M. Ziane sur les cymbales ; M. Renier Malherbe sur le triangle ; M. Lempereur.....

M. KLEYER. — Inutile d'insister d'avantage, M. Micha, nous sommes d'accord en principe. Nous croyons cependant qu'il y a lieu de remettre l'examen de cette affaire à l'année prochaine.

M. PETITBOIS. — Je considère l'idée de former un orchestre communal comme peu pratique. Je pense qu'il serait plus rationnel

de subsidier purement et simplement le directeur du théâtre royal.

M. RENKIN. — Tout cela c'est des carabistouilles. (Sensation prolongée). Si les exploitants du théâtre royal perdent de l'argent, c'est qu'ils ne savent pas diriger leur barque, voilà tout. Qu'un directeur intelligent joue exclusivement, pendant toute la campagne, *Tati l'perriqui* et *li Bleu-Biche* par exemple, et vous verrez si son entreprise se soldera en perte.

M. SCHOUTETEN. — Très bien.

M. D'ANDRIMONT. — Il me paraît que la question est suffisamment élucidée. Nous passons donc au vote.

Le cahier des charges proposé par le Collège, lequel maintient le statu-quo, est adopté par 23 voix contre 4.

La séance est levée au milieu d'une vive agitation.

A la sortie M. Renkin est chaleureusement félicité par le pompier de service.

Le sténographe commissionné :

ALI-BABA-DEUX.

Un surcroît de dépenses.

Le Conseil communal a voté lundi dernier, un crédit supplémentaire de 1500 francs pour l'impression du *bulletin communal*, lequel reproduit *in extenso*, comme on sait, tous les discours prononcés aux séances municipales.

Ainsi que l'a constaté M. l'échevin des finances, nos édiles ont beaucoup parlé en 1887. Cette loquacité inusitée a nécessité des grands frais d'imprimerie, d'où le surcroît de dépenses de 1500 frs. votés lundi par le Conseil.

Cette dépense intempestive aurait pu cependant être facilement évitée.

Il eut suffi à nos édiles d'absorber un peu moins de pastilles Géraudel. (1 fr. 50 la boîte. Port et droits en sus).

En s'abstenant, de temps à autre, de prendre sa consommation journalière de ces merveilleuses pastilles, (dépôt dans les principales pharmacies) plus d'un de ces Messieurs aurait inévitablement gagné un bon rhume qui l'aurait mis dans l'impossibilité de prendre la parole, et peut-être même de se rendre à l'hôtel-de-ville, les soirs des séances.

Or, grâce à la régularité avec laquelle tous nos conseillers communaux ont pris chaque jour une douzaine de pastilles Géraudel, (1 fr. 50 la boîte, etc.) pas un d'entre eux n'a été enrhumé en 1887.

Au contraire, ils se sentaient la gorge et la poitrine tellement légères qu'ils ont tous éprouvé le besoin de faire retentir les échos de la *Violette* des charmants éclats d'une voix extraordinairement claire. Dont acte coût 1500 francs pour la ville.

(4,678,292,746.)

RACAGNAC.

UN GRAIN.

Il pleut, et sur la plage vide
Chacun a fui ; seule avec moi
Elle reste et veut, l'intrépide,
Braver Touragan sans effroi.

Elle se tient sur la jetée,
Le vent est très fort, et souvent
Fait gonfler sa robe écourtée :
Que je voudrais être le vent !

Elle se penche : furieuse,
L'écume, de son flot amer,
Vient mouiller sa bouche rieuse :
Que je voudrais être la mer !

Et cependant par gouttelette
Doucement, en petit ruisseau,
L'eau coule sous la collerette :
Ah ! que ne suis je goutte d'eau !
L. G.

Accidents, Méfaits et Sinistres.

Nous ne saurions trop engager nos confrères de la presse sérieuse à s'abstenir le plus possible de rendre compte des actes criminels qui se commettent si fréquemment de nos jours.

On l'a dit cent fois et on ne saurait assez le répéter : le mauvais exemple est contagieux.

Il est indiscutable que plus d'un grand coupable n'a conçu l'idée des raffinements féroces dont il a entouré l'exécution de son crime qu'en lisant dans les gazettes à faits-divers les détails de quelque méfait à sensation.

Un événement tragique qui est venu jeter l'épouvante en notre ville confirme une fois de plus le bien fondé de cette manière de voir.

Tout le monde a pu lire, ces jours derniers, dans les feuilles quotidiennes, le récit des actes odieux qui se sont commis récemment à Stuttgart.

Des malfaiteurs s'introduisaient dans les appartements occupés par des dames et après avoir fait respirer à celles-ci quelque puissant soporifique, ils les dépouillaient brutalement de leurs chevelures.

Comme on devait s'y attendre, la lecture de ces pernicieux récits n'a pas tardé à produire de funestes effets.

Dimanche dernier, vers la brune, deux hommes masqués, qui étaient parvenus à pénétrer dans le cabinet de M. Schindeler, au moment où l'éminent avocat indépendant venait de s'endormir en lisant le numéro du jour de l'*Organe du commerce*, ont tenté de couper une mèche de ses cheveux, au moyen d'un ciseau de jardinier.

M. Schindeler, s'étant réveillé en sursaut, a pu fort heureusement appeler du secours en temps utile, et les deux auteurs de cette audacieuse tentative ont dû s'esquiver sans pouvoir perpétrer leur criminel attentat.

On frémit quand on pense, etc., etc.

Au surplus la justice informe et des mesures spéciales sont prises par la police pour préserver dorénavant la luxuriante chevelure de M. Schindeler de toute nouvelle tentative de ce genre.

ZUTALORS

De çà, de là.

Une note pacifique. — D'après les journaux allemands, le ministre de la guerre, en Prusse, vient de prescrire que les instruments de toutes les musiques militaires seront abaissés d'un demi-ton.

Si toutes les puissances qui font partie de la célèbre harmonie internationale dite concert européen voulait aussi de leur côté baisser légèrement le ton, peut-être le danger de la guerre serait il encore une fois indéfiniment écarté.

Une simple question de diapason, quoi ?

**

Les Muses de l'Avenir. — Extrait de la Gazette de Liège :

« Barbey d'Aureville a écrit ce mot qui cache de grandes vérités et des pressentiments quasi universels : « Le prochain grand poète sera un homme de foi. »

Eh ! bien, vrai, si cette prédiction se réalise, les malheureux qui conserveraient encore le goût de la lecture des vers seraient bien à plaindre !

Je me fais un véritable devoir de leur adresser par anticipation mes plus sincères condoléances.

**

Attrape ! C'est du sucre — Une importante nouvelle nous arrive d'Outre-Manche.

D'après un télégramme daté de Londres, 20 Février - la Belgique et l'Allemagne ont accédé à l'abolition des primes de sucres. »

Et l'on prétend que le gouvernement ne fait rien pour l'amélioration des classes nécessiteuses !

Je vous dis que c'est de la calomnie, moi !

A quand la suppression des droits d'entrée sur... les Bourgogne ?

**

En Espagne. — Un journal de Madrid, *El Liberal*, annonce dans un article reproduit avec amour par toute la presse européenne que le petit roi Alphonse souffre de la dentition depuis quelques jours.

C'est pour vous dire ! Bizarre coïncidence, la même chose m'est arrivé à moi, il y a environ 45 ans.

Et cependant je n'en suis pas plus fier pour la cause !

**

De plus fort en plus fort. — On lit dans le *Moniteur de Rome*, sous la date du 18 Février :

« Ce matin, le Saint Père a reçu en audience particulière le R. P. Archange Lolli, des chanoines réguliers du Latran, qui a déposé aux pieds de Sa Sainteté l'obole des PAUVRES VIEILLARDS qui, au nombre de 30,000 sont répartis dans les 351 établissements des Petites-Sœurs des Pauvres. Les 8,000 religieuses qui résident dans le monde entier ont joint leur obole à celle de leurs protégés. »

Ainsi les petites sœurs des pauvres, obligent les malheureux vieillards de leurs établissements à se dépouiller, en faveur de l'archi-millionnaire du Vatican, des deux ou trois sous qu'ils ont en poche.

Franchement cela crie vengeance au ciel !

« Le Saint-Père, ajoute avec candeur le *Moniteur de Rome*, a été vivement ému de ce témoignage d'amour et d'hommage des pauvres. »

J' te crois, mon vieux, on serait ému à moins !

L'émotion de cet excellent Léon XIII a même été tellement violente qu'il a empoché l'argent de ces infortunés, sans songer à leur rendre autre chose..... que sa bénédiction apostolique.

Blague dans le coin, à la fin du compte tout cela devient révoltant et il est grand temps d'y mettre ordre.

**

Une langue barbare. — Quelques lignes phénoménales cueillis dans la *Meuse* :

« Une théorie extraordinaire dont le défenseur est un professeur de l'université d'Heidelberg. Ce savant prétend que la maladie dont souffre le Kroonprins a eu pour cause l'usage de la langue anglaise. Il pa-

raitrait que les muscles du cou sont obligés, pour permettre la prononciation correcte du *th* à faire des mouvements violents qui ont été la cause première de la maladie dont se meurt le prince héritier de l'Empire Allemagne. »

Si les *th* anglais sont si dangereux que cela, comment tous les habitants d'Outre-Manche ne sont-ils pas atteints de la maladie du Kroonprins ?

Il est vrai que les Anglais finissent tous un jour par mourir... un jour ou l'autre. Oh ! ces savants !

**

La patrie de Grétry. — Beaucoup de personnes se figurent que si la ville utilisait à des concerts populaires d'été le fameux orchestre communal, dont il est question en ce moment, les recettes qu'elle encaisserait de ce chef lui permettraient de fournir gratuitement le dit orchestre aux directeurs du théâtre royal, pendant le mois d'hiver.

Franchement il faut être passablement naïf pour supposer que des concerts populaires, organisés par la ville auraient plus de succès que ceux dirigés autrefois, de si remarquable façon, par le dévoué M. Hutoy.

Nous sommes à Liège, ne l'oublions pas, et du moment qu'il faut payer, les Liégeois se contentent admirablement des concerts militaires gratuits du mercredi.

**

Les clichés irréflectés. — Lu, avant hier, sur une affiche du théâtre royal :

« A la demande générale : Dernière représentation de *Rigoletto*. »

Non mais, faut-il que le public Liégeois soit dégouté de ce pauvre *Rigoletto* pour faire comme cela une demande générale, dans le but d'obtenir la dernière représentation de cet opéra.

Rigoletto ne sera donc jamais plus joué à Liège puisque, si j'en crois l'affiche, on l'a représenté pour la dernière fois jeudi.

Eh ! bien, ma foi, c'est dommage, car il reste plus mauvais que cela au répertoire.

Mais, vous savez, à Liège, on a de si singuliers goûts artistiques.

**

Une statistique effrayante. — S'il faut en croire l'*Annuaire de la magistrature et du barreau*, il y a pour le moment en Belgique 1328 avocats et 473 avocats stagiaires.

Ce n'est pas pour rien alors que le nombre des crimes et des délits augmente chaque année dans de si fortes proportions.

Il y a pour sûr des gens compatissants qui ne se font voleurs ou assassins que dans la louable intention de procurer un peu de travail aux avocats.

C'est pourquoi les tribunaux se montrent avec raison, si prodigues de circonstances atténuantes.

BRICOLEUR.

Théâtre Royal.

On a repris mardi la *Reine de Chypre*. Reprise en somme assez satisfaisante.

Bien que visiblement indisposé M. Claeys a tenu le rôle de *Lusignan* avec son talent habituel.

Mlle Lender et M. Buccognani ont eu quelques beaux moments; enfin MM. Guillabert et Dessler ont été très convenables dans des rôles moins importants.

A bientôt les reprises de *Carmen*, du *Voyage en Chine*, d'*Aïda* et d'*Aben-Hamet*.

X.

Théâtre du Gymnase.

M. Verellen vient d'abandonner brusquement la direction du théâtre du Gymnase.

Les Artistes réunis en société ont décidé de continuer l'exploitation jusqu'à la fin de Mars.

Nous leur souhaitons de tout cœur des fructueuses recettes.

X.

Théâtre du Pavillon de Flore

SURCOUF, opéra comique en 4 actes et 5 tableaux. Paroles de Chivot et Duru, musique de Planquette.

M. Rodembourg, tient-il un succès ? telle était la question que se posait mardi dernier les habitués du Pavillon de Flore. Oui, répondait tout le monde en chœur. SURCOUF aura-t-il le nombre de représentations des *Cloches de Corneville* ? L'avenir nous l'apprendra.

Le livret est certes l'un des meilleurs des pièces de ce genre. Il met en scène le fameux corsaire Surcouf, personnage sympathique, qui a le don de faire vibrer la fibre patriotique au plus haut degré. La fiancée Ivonne, la petite bretonne, est également fort sympathique. Enfin les personnages épisodiques sont très amusants.

En résumé pas de vilains personnages.

La musique est digne d'un maître et certainement supérieure à celle des *Cloches de Corneville*, mais cependant moins chantante. Signalons l'air du baryton, *Je flambe*, quelques morceaux pour la chanteuse, le duo des italiens, deux ou trois bluettes égrillardes, un beau sextuor, plusieurs chœurs bien traités, le tout orchestré admirablement.

L'interprétation, en général est très soignée, selon l'habitude de la maison. M. Carpentier a fait du rôle de Surcouf une bonne création. Au point de vue du chant sa voix pourrait à certains endroits donner un peu plus d'éclat, mais en revanche il chante avec soin et justesse. Comme comédien il est tout-à-fait correct. Sous ce rapport nous constatons avec plaisir de réels progrès.

Mlle Lafeuillade, charmante sous le costume breton, fait une Ivonne très convaincue; sa façon de chanter s'est de beaucoup améliorée. Si parfois dans Surcouf elle détonne un peu, il faut le lui pardonner car elle se rattrape vite. Son rôle est d'ailleurs écrasant.

MM. Ancelin, Degrange, Crétot et C^{ie}, sont très amusants, M. Ancelin surtout. M^{me} Gilles s'est surpassée, ses bluettes dites avec talent ont été très applaudies.

Les chœurs et l'orchestre sont irréprochables.

La mise en scène est digne d'un grand théâtre.

Les décors nouveaux font le plus grand honneur au pinceau de M. E. Lemaitre. Enfin les costumes de M. Fieux sont très frais et très variés. M. Gribouval régisseur, mérite aussi une mention spéciale pour la façon artistique dont le tout a été réglé.

EGO.

Théâtre royal de Liège.

Dimanche 26 Février 1888.

La Reine de Chypre.

La Poudre aux yeux.

Théâtre du Gymnase.

Dimanche 26 Février 1888.

La Tour de Nesle, drame en 5 actes et 9 tableaux, de MM. Gaillaudet et Dumas.

On commencera par : *Les domestiques*, comédie-vaud. en 3 actes de MM. Grangé et Deslaude.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Dimanche 26 Février 1888

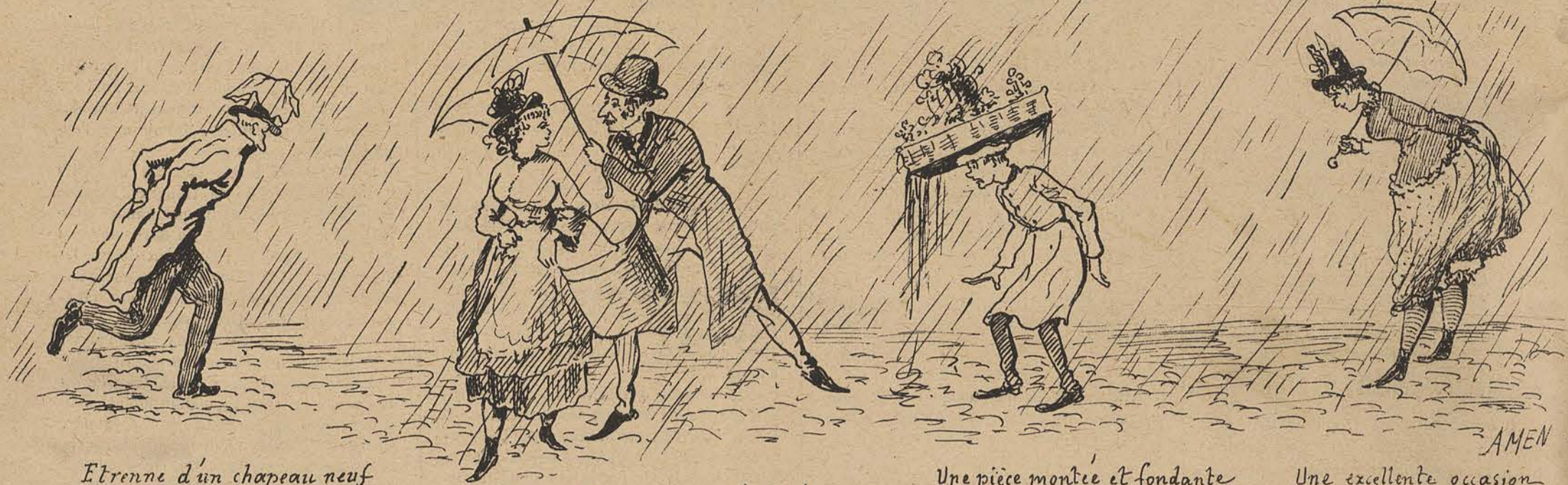
Surcouf, opéra-com. en 4 actes et 5 tableaux, dont un prologue.

On commencera par : *Furnished-Apartment* ou *les tribulations d'un bourgeois de Paris*, folie-vaud. en 1 acte, de MM. Cormon et Grange.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet.

CROQUIS D'HIVER, par AMEN

QUAND IL PLEUT.



Etrenne d'un chapeau neuf
Il n'y a qu'à lui que ces choses-là
arrivent.

Ne permettez-vous pas, ma belle demoiselle
Qu'on vous offre un rislard pour faire le chemin?

Une pièce montée et fondante

Une excellente occasion
de montrer ses jambes.

QUAND IL NEIGE.



Ah ! quel plaisir d'être soldat !

Quand une jolie femme
a mis des bas qui peuvent
lutter de blancheur avec la neige.

Entre gens polis.

- Mille pardons !!
- Il n'y a pas de quoi, au contraire

Ceux à qui cela rapporte
toujours une pièce de pain.

QUAND IL GÈLE.



Un terrain glissant, comme qui dirait
celui sur lequel repose l'équilibre européen.

L'amour a des ailes... au pied

Surprise très agréable à l'œil...
des autres.

Rien dans le coffre,
15° de froid et la
famille sans feu.